

Rodan
La Belgique naissante

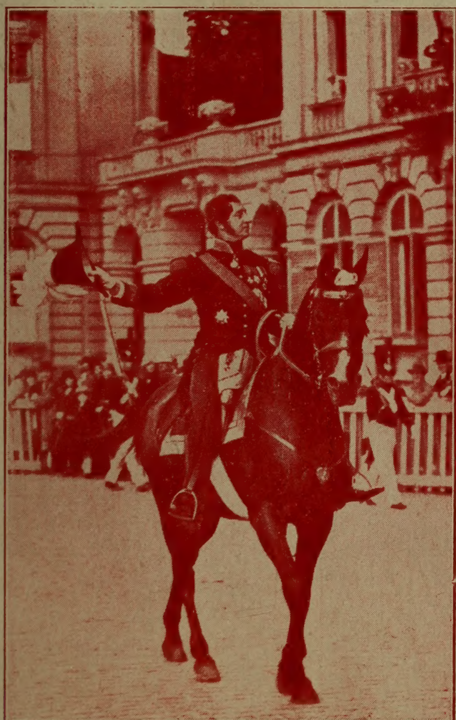
PQ
2635
O214
B45

RODAN



elgique Naissante

ièce en 4 actes avec chants de 1830

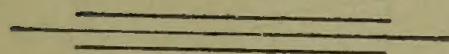


BRUXELLES
LIBRAIRIE ALBERT DEWIT
53, RUE ROYALE, 53

LA BELGIQUE NAISSANTE

Pièce en 4 actes avec chants

... de 1830 de RODAN ...



1er Acte :

LES DISCIPLES DE LA LIBERTÉ.

2me Acte :

LA CRÉATION DE « LA BRABANÇONNE ».

3me Acte :

CHEZ LA MÈRE DE JENNEVAL.

4me Acte :

LE COURONNEMENT DE LA RÉVOLUTION.

PQ
2635
O214B45

Reproductions, traductions et représentations interdites
sans l'autorisation de la
Société des auteurs et compositeurs dramatiques à Bruxelles.

LIBRARY
MAR 6 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

PERSONNAGES :

JENNEVAL	(29 ans)	Auteur de « La Brabançonne ».
CAMPENHOUT	(51 ans)	Composit. de «La Brabançonne».
LAFEUILLADE	(31 ans)	Ténor du Théâtre de la Monnaie.
Le Roi LÉOPOLD	(40 ans)	
SURLET de CHOKIER	(61 ans)	Régent de Belgique.
Frédéric de MÉRODE	(38 ans)	Combattant de 1830.
Félix de MÉRODE (Comte)	(39 ans)	Membre du Gouvernement Provisoire (frère du précédent).
de GERLACHE	(45 ans)	Ancien membre des Etats Généraux.
LEBEAU	(36 ans)	Avocat journaliste.
GENDEBIEN	(41 ans)	Avocat bruxellois, Membre du Gouvernement Provisoire.
VAN DE WEYER	(28 ans)	Avocat journaliste, Membre du Gouvernement Provisoire.
JOREZ	(32 ans)	Imprimeur de «La Brabançonne» Flûtiste amateur.
L'Abbé DEHAERNE	(26 ans)	Secrétaire du Congrès National.
DUCPÉTIAUX	(30 ans)	Avocat-Publiciste.
VAUTIER	(38 ans)	Poète
ROGIER	(30 ans)	Avocat Liégeois, Membre du Gouvernement Provisoire.
de LAMARCHE	(40 ans)	Frère utérin de JENNEVAL.
Un Loustic (Victor)		
SPITAELS		Combattant de 1830.
Le Champêtre		
Madame JENNEVAL	(50 ans)	Mère du poète de « La Brabançonne ».
LISE		Une jeune voisine des JENNEVAL
Madame JOREZ		Femme de l'Imprimeur de « La Brabançonne ».
Jeune fille Flamande		

Acteurs et Choristes de la Monnaie. — Patron et Patronne de « l'Aigle d'Or ». — Chasseurs Chastelers, foule, etc...

Un même acteur peut tenir plusieurs rôles. Par exemple : un même ténor peut faire les personnages suivants : LAFEUILLADE, CAMPENHOUT. Un Loustic (Victor).

La Belgique naissante

1er ACTE

Les Disciples de la Liberté.

Fin août 1830, chez Jorez, l'imprimeur de « La Brabançonne » n° 6, rue au Beurre, Bruxelles.

Une sorte de salon — salle manger, bien meublé, ayant, au fond, une double porte communiquant avec le magasin donnant issue sur une rue étroite.

Un piano.

1re Scène : Madame et Monsieur JOREZ, JENNEVAL, LAFEUILLADE, VAN DE WEYER, GENDEBIEN, DUCPÉTIAUX, DE GERLACHE, LEBEAU, VAUTIER, l'Abbé DEHAERNE.

MADAME JOREZ

(*ouvrant la porte du fond pour laisser passage à un abbé*).
Entrez donc, Monsieur l'Abbé DEHAERNE, il ne faut pas demeurer au magasin par ces temps troublés.

L'ABBÉ DEHAERNE

Vous auriez donc peur, Madame, vous que je prenais pour une audacieuse ?

MADAME JOREZ

Non, non, Monsieur l'Abbé, n'en croyez rien. Nous avons d'ailleurs ici de vaillants gardes urbains (*elle les désigne*) Messieurs JENNEVAL et LAFEUILLADE (*l'Abbé les salue*) qui assurent parfaitement notre sécurité.

L'ABBÉ (*à l'assistance*)

Messieurs, bonjour.

MADAME JOREZ (*à l'Abbé*)

Vous qui venez de Province, vous devez être agréablement surpris de voir réunis vos collègues publicistes.

L'ABBÉ

C'est vrai. Quelle chance de retrouver ici Messieurs DE GERLACHE, DUCPÉTIAUX, LEBEAU, VANDE WEYER et GENDEBIEN (*il leur serre successivement la main*) avec lesquels j'ai travaillé en communauté d'idées depuis l'Union des Partis contre le Gouvernement des Nassau. Tous sont des piliers de la Révolution !

(Il salue Vautier, qu'il ne connaît pas).

MADAME JOREZ (*crâneuse*)

Autant de conspirateurs, diraient les Hollandais soupçonneux, s'ils vous voyaient tous !

JOREZ

Voyons, ma femme, notre maison n'est cependant pas un lieu où l'on complote, et ce qui le prouve, c'est qu'il n'y a ici que des gens d'ordre, ennemis de l'émeute brutale et niaise.

Van de Weyer

Soit, Monsieur JOREZ, mais mon camarade GENDEBIEN et moi revendiquons néanmoins d'avoir déclaré hautement, il y a quinze jours, qu'il fallait s'organiser pour la Révolution. Or, celle-ci est en marche.

Ducpétiaux

Et le soulèvement du 25 l'a bien prouvé. Monsieur LAFEUILLADE en fut du reste la cause immédiate, grâce aux chants de la Muette de Portici dont il fit jaillir une flamme qui embrasa les cœurs de tous les auditeurs de la Monnaie. (*S'adressant à* LAFEUILLADE). Votre magnifique talent, Monsieur LAFEUILLADE, est d'ailleurs l'objet de toutes nos flatteries. (LAFEUILLADE *s'incline*).

Jorez

Savez-vous Messieurs. que déjà la chanson, cette fleur des rues, s'est emparée des évènements du 25 ? Elle avait jadis lancé l'anathème contre Guillaume et ses ministres ignares, mais ici elle rit à pleine gorge de la déconfiture du pitoyable mercenaire Libry.

Madame Jorez

La satire, qui s'intitule « *La Chute de Libry Bagnano* », est d'ailleurs amusante à chanter, car elle emprunte un air joyeux et que tout le monde connaît : « C'est l'amour, l'amour, l'amour ». (*S'adressant à* LAFEUILLADE). Monsieur LAFEUILLADE, ayez donc la bonne obligeance de nous chanter cela. (*Monsieur* JOREZ remet le document à LAFEUILLADE) ne fût-ce que pour venger les honnêtes gens des malices de l'ignoble forçat libéré !

Madame Jorez s'installe au piano pour accompagner.

LAFEUILLADE (*chante*) : (1)

C'est Libry, Libry, Libry,
Dont le monde
Parle à la ronde,
Ah ! que de bon cœur l'on rit
Du misérable Libry !

Tous rient à haute voix.

Qui signala sa vile existence
Par des crimes et des forfaits,
En échappant à la potence
Qui fut chassé du sol français.
Quel est ce monstre indigne
Qui fut flétri deux fois ?
Pour des horreurs insignes
Seul il lève la voix.

(Les assistants accompagnent au refrain)

C'est Libry, Libry, Libry,
Dont le monde
Parle à la ronde,
Ah ! que de bon cœur l'on rit
Du misérable Libry !

L'ABBÉ DEHAERNE (*Joyeux*)

Le peuple de Bruxelles a fait justice, et à Moorslede comme à Bruges, mes bonnes gens s'en réjouissent !

LAFEUILLADE

Qui fut reçu dans notre Belgique
Par un Ministre odieux ?
Leur détestable politique
Causa la perte à tous les deux.
Renard trop imbécile
Le Coq t'a donc vaincu !
Où guider ta béquille
Ton cher ami n'est plus !

(1) Voir la musique à la fin de la brochure.

(Les assistants accompagnent au refrain)

C'est Libry, Libry, Libry,
Dont le monde
Parle à la ronde,
Ah ! que de bon cœur l'on rit
Du misérable Libry !

L'on rit encore à pleine gorge.

DUCPÉTIAUX

A bas VAN MAANEN ! — Grâce au peuple de Bruxelles, le Roi saura ce qu'il en coûte d'avoir des Ministres qui ne savent pas nous comprendre et qui, au dessus du marché, nous briment ! Il faut, Messieurs, que nous luttions jusqu'au bout pour faire supprimer les impôts imbéciles qui rendent la vie journalière pénible. Il faut faire abolir les lois de presse et du culte qui enchaînent notre esprit. Il faut aussi que nous puissions nous exprimer dans la langue de notre choix. Enfin et surtout, au nom du principe de la Liberté de la Pensée, il faut, il faut que DE POTTER, TIMMERMANS et tant d'autres bannis puissent rentrer au Pays, la tête haute !

TOUS

Vivent nos Bannis ! Vive la Liberté !

MADAME JOREZ

Monsieur VAUTIER, vous qui venez d'apporter à mon mari des vers glorifiant si bien notre aspiration à la Liberté, vous devriez les réciter pour tous ces disciples de la Liberté. (*Elle fait un geste pour désigner tous les présents*).

VAUTIER

Je préfèrerais qu'on les chante. — Je les ai adaptés à un air de l'opéra du jour : *La Muette*, et comme j'ai la chance de rencontrer ici le prestigieux ténor qui interprêta avec tant de génie : « Amis, la matinée est belle... » je demande à Monsieur LAFEUILLADE de chanter les paroles de mon « Hymne National Belge » sur ce timbre.

LAFEUILLADE

Ce n'est pas aisé à réussir ce que vous exigez là, mon cher poète, mais pour plaire à l'élite des penseurs et des musiciens qui sont céans, je vais faire un effort.

JENNEVAL

Vous oubliez, mon cher ami, qu'il faut aussi faire plaisir à l'aimable Madame JOREZ, dont la présence et le charme éclairent ce rendez-vous à la mode des beaux esprits qu'exalte le mot sublime « *Liberté* ».

MADAME JOREZ

Vous êtes toujours galant, Monsieur le Chevalier DECHET.

GENDEBIEN

Pour ma part, Monsieur LAFEUILLADE, je brûle de vous entendre clamer ce chant de Liberté.

Au piano : Madame Jorez.

HYMNE NATIONAL BELGE

Air: Amis, la matinée est belle (1)
(de la Muette).

Trahi par d'indignes ministres,
Le Belge enfin s'est révolté ;
Et, malgré leurs apprêts sinistres,
Il marche vers la liberté.

Jetez-vous avec confiance,
Amis, dans ses bras !
Cherchez votre unique défense
Amis, dans ses bras ;
La Liberté ne vous trahira pas ! (*Bis*).

(1) Voir la musique à la fin de la brochure.

GENDEBIEN et VAN DE WEYER

Non, la liberté ne nous trahira pas !

LAFEUILLADE (*chante*) :

Quoi l'on vous traite de rebelles,
Habitants de notre cité,
Lorsque vos phalanges fidèles
Combattent pour la liberté.
Jetez-vous, etc...

(Les assistants peuvent accompagner au refrain).

DUCPÉTIAUX

Soit ! soyons des rebelles, comme nos aïeux : Les Gueux ! D'ailleurs, par la bonté de notre auguste Roi, nous sommes déjà des « infâmes » !

LAFEUILLADE (*chante*) :

Qu'importe que des mercenaires
Outragent votre volonté,
Puisque sur vos nobles bannières
Je lis : VIVE LA LIBERTÉ !

TOUS

VIVE LA LIBERTÉ !

LAFEUILLADE (*chante*) :

(Pendant qu'il chante, Jenneval prend la main de Vautier et de Monsieur Jorez comme pour marquer la volonté d'union).

Amis, bannissez les alarmes,
La force est de notre côté ;
Bourgeois, ne quittez point vos armes,
Il y va de la Liberté.

Les yeux fixés sur la Belgique,
Rappelez-vous avec fierté,
Que sur notre sol héroïque,
Vécut jadis la Liberté.

Point de repos et point de trève
Courage, allons peuple indompté ;
Un jour commence, un jour achève
Le règne de la Liberté.
Jetez-vous, etc...

(Les assistants peuvent accompagner au refrain).

L'ABBÉ, DUCPÉTIAUX et de GERLAGHE.

Bravo pour l'auteur !

Tous applaudissent.

JENNEVAL

Et un ban pour le chanteur ! (*on exécute le ban*)-

JENNEVAL

Un ban pour l'accompagnatrice ! (*on exécute le ban*).

(*Un silence*).

LEBEAU

Mes amis, je connais un peu l'Europe. Partout y souffle un vent de Liberté impétueux. Mais si l'Europe est concontrainte de pardonner la révolution de Juillet à la grande France, le fera-t-elle de gaîté de cœur à notre petit Pays ? — C'est pourquoi je vous conjure de faire régner l'ordre à Bruxelles, afin de montrer à l'étranger que ce n'est pas la lie de la population qui s'est mutinée, mais que c'est le Peuple Belge entier qui veut, dans le calme, assurer le triomphe de ses légitimes revendications.

DE GERLACHE

De mon côté, Messieurs, pour avoir siégé à La Haye, je puis vous assurer que le Roi en courroux et les Hollandais retors, s'ils voient que notre « rébellion », comme ils disent, se fait dans le désordre, ils tâcheront de nous mâter pour mieux nous opprimer encore.

Soutenons donc notre « Sûreté publique » pour qu'elle réprime toute tentative cherchant à troubler l'ordre.

JOREZ

Vous pouvez vous fier, Messieurs, à vos gardes urbains, Monsieur Jenneval, qui en fut dès le 26, a précisément concrétisé les idées émises ici dans son chant : « La Brabançonne » qu'il composa dans l'atmosphère du corps de garde de la garde bourgeoise.

JENNEVAL

Oui, Messieurs, mais j'ai ajouté que si le canon hollandais nous lançait des boulets, il aurait déchiré notre Pacte avec la Maison d'Orange.

TOUS

BRAVO !

JENNEVAL

J'ai fait cette composition en vue de la réouverture de la Monnaie, le 12 du mois prochain. Lafeuillade, qui doit chanter « *La Brabançonne* », fera comprendre de sa puissante voix, dont les échos s'entendront jusqu'en Hollande, ce que nous attendons de la sagesse du Roi.

Je regrette de ne pas pouvoir vous faire chanter mon hymne, car Monsieur CAMPENHOUT, à qui Monsieur JOREZ vient à peine de remettre mon manuscrit, n'a pas encore eu le temps d'écrire la musique.

JOREZ

C'est regrettable, évidemment ; mais qu'à cela ne tienne, Monsieur JENNEVAL. Comme il fallait vendre tout de suite votre chant au profit des Pauvres de la Ville, j'ai imprimé que le morceau se chantait sur le timbre des « Lanciers Polonais ».

JENNEVAL

Comment ! En voilà une surprise ! Mais, ma foi, vous avez bien fait, puisqu'il s'agissait d'un geste de charité. Toutefois, j'appréhende que mes paroles se marient mal à l'air que vous avez choisi.

JOREZ

Rassurez-vous : vous savez que je m'y connais en musique. D'ailleurs « Les Lanciers Polonais » est une œuvre d'Eugène de Pradel connue par toute l'Europe depuis 1815. Et puis, laissez faire notre grand artiste LAFEUILLADE et vous verrez, mon cher poète, que cela se chante bien, en attendant une meilleure musique, évidemment !...

LAFEUILLADE (*à Madame Jorez*)

Puis-je encore une fois, Madame, mettre votre talent à contribution ?

MADAME JOREZ (*à Lafeuillade*)

Mais croyez bien Monsieur, que je suis très fière de pouvoir vous accompagner !

LAFEUILLADE (*chante*) : (1)

Aux cris de mort et de pillage,
Des méchants s'étaient rassemblés,
Mais notre énergique courage,
Loin de nous les a refoulés !
Maintenant, purs de cette fange
Qui flétrissait notre cité,
Amis, il faut greffer l'Orange
Sur l'Arbre de la Liberté.

TOUS : BRAVO !

LAFEUILLADE (*chante*) :

Oui, fiers enfants de la Belgique,
Qu'un beau délire a soulevés,
A notre élan patriotique
De grands succès sont réservés !
Restons armés, que rien ne change,
Gardons la même volonté,
Et nous verrons *fleurir* l'Orange
Sur l'Arbre de la Liberté.

(1) Voir la musique à la fin de la brochure.

LEBEAU

C'est bien ce qu'il fallait dire !

LAFEUILLADE (*chante*) :

Et toi, dans qui ton peuple espère,
Nassau, consacre enfin nos droits ;
Des Belges en restant le Père
Tu seras l'exemple des Rois.
Abjure un ministère étrange,
Rejette un nom trop détesté,
Et tu verras *mûrir* l'Orange
Sur l'Arbre de la Liberté.

Les assistants accompagnent
à la répétition des deux derniers vers.

DE GERLACHE

Fort bien, Monsieur JENNEVAL !

LAFEUILLADE (*chante*) :

Mais malheur, si de l'arbitraire
Protégeant les affreux projets,
Sur nous du canon sanguinaire
Tu venais lancer les boulets.
Alors tout est fini, tout change
Plus de pacte, plus de traité,
Et tu verras *tomber* l'Orange
De l'Arbre de la Liberté.

Tous accompagnent à la répétition des deux derniers vers.

Dès que Lafeuillade a fini :

JENNEVAL (*tendant le bras droit*)

Oui, Messieurs, pluôt la mort que l'esclavage !

Le rideau tombe pendant que tous s'écrient avec lui en imitant son geste :

VIVE LA LIBERTÉ !
VIVE LA LIBERTÉ !

FIN DU 1er ACTE.

2me ACTE

La Création de « La Brabançonne ».

La scène se passe le 28 septembre 1830 (donc après les combats de septembre à l'estaminet de « l'Aigle d'Or », rue de la Fourche.

Au fond, des fenêtres donnent sur la rue de la Fourche, étroite et sombre.

A droite de l'estaminet, le comptoir, près de l'entrée. Plusieurs tables, dont trois à l'avant-scène: une à gauche où travaillera Jenneval ; une au milieu où Campenhout chantera la première fois en faisant face au public dans la salle ; une troisième à droite où Campenhout chantera, en finale, son bis, face à la foule qui s'est accumulée dans la rue en entendant chanter la première fois.

Un piano à l'avant-plan, à droite.

Première scène : A la chute du jour.

Deuxième scène : Vers la fin, le patron allume.

PREMIÈRE SCÈNE.

CHARLES, BOUCHEZ, LEMOINE, JUILLET. — Des choristes de la Monnaie.

CHARLES (*à la patronne*)

Que-faites-vous là de beau patronne? Quelles sont ces couleurs ?

LA PATRONNE (*derrière le comptoir*)

C'est un drapeau pareil à celui que M. DUCPÉTIAUX arbora à l'Hôtel de Ville. A présent que l'ennemi est en fuite, je veux en orner la façade de « l'Aigle d'Or ».

BOUCHEZ

L'ennemi ! Certes, il est bien parti ! Fini de pétitionner pour obtenir nos droits ! Aussi bien notre ami JENNEVAL devra-t-il changer la « *Brabançonne* » qu'il fit il y a un mois, malgré le constant succès que le morceau a connu depuis que LAFEUILLADE le chanta, le 12 Septembre à la Monnaie.

LEMOINE

Ayant été de tous les combats qui ont bouté les Hollandais hors de Bruxelles, notre cher camarade ne tardera certes pas à modifier son poème. (*On entend le canon dans le lointain*). Leur canon... ne nous en impose plus !

JUILLET

Quel crâne combattant que JENNEVAL !

BOUCHEZ

Et quel cœur ! Quel désintéressement ! Vous le savez tous !

TOUS

Oh ! oui ! C'est vrai.

LEMOINE

Poète tendre à ses heures, et bon fils pour sa mère !

JUILLET

Avec cela un excellent artiste, mais surtout : un vrai copain !

TOUS

Mais le voilà, avec JOREZ, l'imprimeur.

DEUXIÈME SCÈNE.

Les mêmes, JENNEVAL, JOREZ.

JENNEVAL

Bonjour, Madame, bonjour mes amis.

(Un coup de canon nettement perceptible).

(Jenneval se retourne d'instinct vers la fenêtre).

Bah ! (*il hausse les épaules*). On les a eus !

LEMOINE (*à Jenneval*)

pendant que celui-ci serre la main à tout le monde

Comment ? Racontez-nous ça !

JUILLET

Dites-nous surtout vos derniers exploits, brave chasseur!

JENNEVAL

J'ai fait comme tout le monde et (*très haut*)
Notre mitraille a brisé l'Orange
Sur l'Arbre de la Liberté !

BOUCHEZ

Tenez ! Nous disions précisément tantôt que votre première « *Brabançonne* » est déjà hors de saison.

JENNEVAL

Oui ! J'avais tort d'espérer en la sagesse de Guillaume, en la magnanimité de ses fils, et surtout en l'altruisme des Hollandais.

JOREZ

Oui, changez donc vos paroles, mais conservez le bel air de VAN CAMPENHOUT que l'on chante déjà partout.

JENNEVAL

J'y veillerai ! Je vais me mettre au travail séance tenante.

(Il s'installe à une table sur l'avant de la scène, Jorez à sa gauche. — Le patron allume).

TROISIÈME SCÈNE.

Les mêmes, Frédéric DE MÉRODE, PEETERS.

TOUS

Monsieur le Comte DE MÉRODE.

FRÉDÉRIC.

(que tous saluent, sauf Jenneval, absorbé par son travail).

Bonjour Messieurs ! — Faites-moi le plaisir de boire en l'honneur de nos armes ! — Ohé ! Patron, remplissez les verres !

(Le patron va servir à la ronde, tandis que Frédéric se dirige vers Jenneval, qui s'est levé brusquement en le voyant).

FRÉDÉRIC (*à Jenneval*)

(ils se serrent la main).

Je vous cherchais, mon brave, et suis heureux de vous retrouver. Je venais vous demander à quelle heure nous partirions ce soir à Vilvorde pour aller agacer les avant-postes ennemis ?

JENNEVAL

Je brûle d'y courir, mon cher Comte, mais je vous prie de me donner encore un peu de temps pour que je puisse transformer ma « *Brabançonne* », petite paysanne suppliante, en une forte femme du peuple qui crie : VICTOIRE !

FRÉDÉRIC.

Soit ! n'empêchons pas la lumière du poète d'éclairer notre siècle.

(Jenneval se replace à sa table, tandis que Frédéric retourne pour trinquer).

FRÉDÉRIC (*à l'assistance*)

Je vous invite à boire, Messieurs, au courage que les Belges ont montré.

(Tout le monde lève son verre, puis boit).

QUATRIÈME SCÈNE.

Les mêmes, ROGIER, LA JAMBE DE BOIS. Des Volontaires Liégeois.

FRÉDÉRIC.

Voilà le brave ROGIER et ses vaillants Liégeois ! Messieurs, acclamons-les !

TOUS

au moment où le dernier Liégeois entre :

Vivent les Liégeois !

FRÉDÉRIC

Et buvons à leur santé ! — Patron, offrez-leur de votre exquise cervoise.

ROGIER (*exalté*).

Qu'elle coule en abondance ! Plus d'impôts sur elle ! Et quand elle aura délié les langues, on ne devra plus craindre d'être emprisonné ou bani !

TOUS

Vive la Liberté !

ROGIER (*à Frédéric*)

Souffrez, Monsieur le Comte, que je mette ma main dans la vôtre, ce sera le symbole de l'Union des Flamands et des Wallons dans la lutte contre l'étranger.

TOUS

Vivent les Belges !

LA JAMBE DE BOIS (*exalté*)

Et maintenant Frédéric de Nassau n'a qu'à venir ! Je lui plante un boulet dans son plumet !

JOREZ

C'est dommage que la « Haute contre » de CAMPENHOUT ne soit pas là pour nous chanter un air qui nous enflamme.

LE PATRON

Il a l'habitude de venir à cette heure. Il ne saurait tarder.

JOREZ (*désignant Campenhout, passant devant les fenêtres*)

Mais le voilà tout juste qui arrive.

CINQUIÈME SCÈNE.

Les mêmes, VAN CAMPENHOUT.

ROGIER (*à Van Campenhout*)

Nous vous appelions à l'instant de tous nos vœux car il manquait un chant à l'enthousiasme patriotique qui nous anime.

CAMPENHOUT

Je ne demande qu'à vous faire plaisir, et je vais chanter ma « *Brabançonne* ». Ce sera là une façon de combattre pour un quinquagénaire. Mais permettez d'abord que j'aille serrer la main au beau poète qui se cache pour besogner.

(Il se dirige vers Jenneval, et lui serre la main, ainsi qu'à Jorez).

JOREZ (*à Campenhout*)

JENNEVAL vient d'improviser encore une fois des vers qui lui font le plus grand honneur. Et il a respecté le rythme de votre première « *Brabançonne* ».

(Jenneval a tendu le manuscrit à Campenhout, qui le parcourt en battant la mesure d'une main. Pendant ce temps :

JENNEVAL (*aux assistants*)

J'ai voulu cette fois consacrer la rupture d'avec les Nassau ; marquer la générosité des Belges en face de la trahison des princes, ainsi que le courage viril des nôtres. J'ai rendu hommage également aux braves morts à nos côtés.

CAMPENHOUT (*à Jenneval*)

Je vous félicite pour votre nouvelle poésie, à laquelle ma musique s'adapte d'ailleurs bien.

TOUS

Chantez-nous, CAMPENHOUT, la nouvelle « *Brabançonne* ».

CAMPENHOUT *chante* (1).

Qui veut m'accompagner au piano ? Allons, vous, JOREZ !

(Campenhout, monte sur une table, chante avec accompagnement de piano. Pendant l'exécution de nombreux curieux apparaissent aux fenêtres).

Qui l'aurait cru ? de l'arbitraire
Consacrant les affreux projets,
Sur nous de l'airain militaire
Un prince a lancé des boulets !
C'en est fait ! Oui, Belges, tout change,
Avec Nassau plus d'indigne traité ;
La mitraille a brisé l'Orange
Sur l'Arbre de la Liberté !

Les assistants accompagnent le dernier vers.

TOUS

A bas les despotes !

(1) Sur l'air de La Brabançonne de Van Campenhout.

CAMPENHOUT (*chante*) :

Trop généreuse en sa colère
La Belgique vengeant ses droits,
D'un Roi qu'elle appelait son père
N'implorait que de justes lois.
Mais lui dans sa fureur étrange,
Par le canon que son fils a pointé,
Au sang belge a noyé l'Orange,
Sous l'Arbre de la Liberté.

Les assistants accompagnent le dernier vers.

TOUS

Vengeance !

CAMPENHOUT (*chante*) :

Fiers Brabançons, peuple de Braves
Qu'on voit combattre sans fléchir,
Du sceptre honteux des bataves,
Tes balles sauront t'affranchir !
Sur Bruxelle aux pieds de l'archange
Ton saint drapeau pour jamais est planté,
Et, fier de verdir sans l'Orange
Croît l'Arbre de la Liberté.

Les assistants accompagnent
à la répétition des deux derniers vers.

TOUS

Vive la Liberté ! Vive la Belgique !

Dans un silence absolu... Dès le début, tous se découvrent :

CAMPENHOUT (*chante*) :

Et vous, objets de nobles larmes,
Braves, morts au feu des canons ;
Avant que la Patrie en armes
Ait pu connaître au moins vos noms,
Sous l'humble terre où l'on vous range

Dormez, martyrs, bataillon indompté !
Dormez en paix, loin de l'Orange,
Sous l'Arbre de la Liberté.

(Après quelques instants de recueillement un groupe d'amis se forme autour de Jenneval (ceux de la Monnaie, Jorez, Frédéric et Peeters) et un autre groupe, (le reste) autour de Campenhout qui est descendu de sa table).

Cris respectifs :

Vive JENNEVAL ! Vive CAMPENHOUT !

et inversement :

Vive CAMPENHOUT ! Vive JENNEVAL !

Les Badauds dans la rue :

Bravo ! Bis ! Bis !

CAMPENHOUT

Eh bien ! maintenant je veux chanter pour le peuple de Bruxelles qui nous a libéré !

(Campenhout monte sur la table de droite, tandis que la patronne lui remet le drapeau aux couleurs belges horizontales en disant) :

LA PATRONNE

Couvrez-vous des glorieuses couleurs pour lesquelles luttèrent les vaillants qui firent la révolution Brabançonne de 1789.

CAMPENHOUT

Avec joie !

(Il se couvre du drapeau, puis, pour le peuple de Bruxelles, chante le 3e couplet).

(Le rideau tombe avant la fin du 3e couplet, celui-ci s'achevant à la descente complète du rideau).

3e ACTE

Chez la mère de Jenneval.

Le 24 octobre, à partir de 2 heures, chez la mère de Jenneval, nº 15, rue de la Vierge Noire, à Bruxelles.

Appartement garni, en apparence assez luxueusement, comme pouvait en occuper un bon artiste de la Monnaie.

Au centre une table où se tiendra la mère de Jenneval.

Au mur : la couronne de lauriers qui fut offerte par les habitués de la Monnaie à Jenneval quand il eut joué : « Néron ».

PREMIÈRE SCÈNE.

Madame JENNEVAL (*en deuil*). — LISE (*une jeune voisine, vêtue de noir*).

MADAME JENNEVAL

Je n'ai plus de larmes ! La douleur me rend folle ! Non, je ne saurai jamais me faire à l'idée que je ne le reverrai plus !

LISE (*consolant Madame Jenneval*)

Je vous comprends si bien, Madame ! Pour moi aussi, son absence sera pénible, car j'aimais voir Monsieur Jenneval monter les escaliers en chantant. Il avait toujours le cœur gai !

MADAME JENNEVAL

Pourtant il était parfois bien malade, le pauvre enfant !

LISE

Alors, il devait être bien courageux, car je ne m'en suis guère aperçue. Chaque fois qu'il passait sur mon palier et que j'ouvrais ma porte, il me souriait, et il avait toujours un bon mot à m'adresser.

MADAME JENNEVAL

Vous l'avez donc remarqué aussi que c'était un bon garçon ?

LISE

Oh ! certainement, Madame que je le savais, et (*vite*) c'est pour cela que je l'aimais tant !

(Lise se ressaisit après s'être trahie).

MADAME JENNEVAL

Vous dites ? Vous l'aimiez ?

LISE

Oh ! pardon ? J'aimais.... de l'écouter quand devant sa fenêtre ouverte, il récitait les belles tirades qui firent sa renommée. Et alors, il me paraissait vraiment beau. Sa petite moustache aussi me plaisait beaucoup !

(Madame Jenneval, ayant souri, malgré sa douleur, de la réflexion de la jeune fille).

LISE

Alors, vous ne m'en voulez pas trop, Madame, d'avoir admiré votre fils ?

MADAME JENNEVAL

Oh ! non ! ma petite voisine. Vous me donnez du reste chaud au cœur en me parlant de lui. Ecoutez, Mademoiselle Lise, c'est à la scène qu'il eut fallu le voir ! Dans *Néron*, par exemple ! Quel succès ! Quel enthousiasme !

(Elle montre au mur la couronne de lauriers).

Ce qui en témoigne, c'est cette couronne de lauriers que lui offrirent, à cette occasion, les habitués de la Monnaie dont il était l'enfant gâté.

Mais maintenant, après tout ce bruit, quel silence ! Et que cet appartement me semble vide...

Les deux femmes pleurent un moment.
Aussitôt on heurte à la porte.
Lise va ouvrir.

DEUXIÈME SCÈNE.

Les mêmes, SPITAELS (Auguste).

SPITAELS

Mademoiselle, pourriez-vous obtenir que je parle à Madame JENNEVAL ! Je suis un envoyé spécial du Comte Frédéric DE MÉRODE.

LISE

Veuillez entrer, Monsieur. Voici Madame.

(Celle-ci accablée, reste assise).

SPITAELS

Madame, au nom des Chasseurs Chastelers qui ont combattu avec votre fils valeureux, je vous apporte un hommage très respectueux et des condoléances sincères et émues. Monsieur le Comte de Mérode, en particulier, m'a chargé de vous dire combien il regrettait de ne pouvoir se trouver à vos côtés en cette triste journée. Mais il commande les Campinois, et votre héroïque fils aurait été le premier à lui dire qu'il doit en ce moment décisif rester au combat.

MADAME JENNEVAL

Merci, Monsieur Spitaels, à vous et à tous les braves, vos amis. Veuillez insister auprès du Comte Frédéric pour lui témoigner toute ma reconnaissance pour la délicate démarche qu'il vous a prié de me faire.

(Puis moitié rêveuse, moitié fâchée)

Pourtant, s'il était ici, pourrais-je faire autrement que de le gronder ? Car c'est sur ses instances réitérées que mon pauvre Alexandre s'est arraché de mes bras !

Ils répétaient d'ailleurs sans cesse, tous les deux, que ce n'était qu'une promenade militaire !

SPITAELS

C'était, en effet, Madame, une promenade militaire, mais au Champ d'honneur. Oh ! que vous leur pardonneriez si vous aviez vu leur arrivée à Lierre, où les Volontaires les acclamèrent frénétiquement, eux qui apportaient, avec leur bravoure, l'éclair de leur intelligence. Il eut fallu voir aussi comment le Commandant NIELLON leur serra affectueusement les mains, et comme il les félicita de leur patriotisme agissant. — « Avec eux » disait-il « il était certain d'enlever Lierre, cette position si importante pour l'ennemi ! »

MADAME JENNEVAL (*amère, mais résignée*).

Mais il m'a aussi enlevé mon enfant !

SPITAELS

C'est, hélas ! le sort maudit qui en décida de la sorte. Nous étions vainqueurs. L'ennemi fuyait. Mais un de ses derniers boulets vint atteindre JENNEVAL, qui s'obstinait, d'ailleurs, à se découvrir pour mieux tirer sur l'adversaire. Toutefois, nul ne peut, Madame, médire d'une aussi noble fin !

MADAME JENNEVAL

« Mourir pour la Liberté ! » C'était son plus bel idéal ! Hélas ! il me laisse seule...

LISE

Mais non Madame, vous avez des amis, et qui vous parleront de lui...

(On entend soudainement dans le lointain, une marche funèbre avec tambours).

MADAME JENNEVAL

Mon Dieu ! Les tambours ! Le corps part de l'Hôtel du Prince d'Orange. C'est le dernier voyage ! Pourquoi me l'a-t-on pris ? Pourquoi ?

(Le tambour roule plus fort).
On toque. — Lise va ouvrir.

TROISIÈME SCÈNE.

Les mêmes. ROGIER, VAUTIER.

ROGIER (*se découvrant devant la belle jeune fille*)

Mademoiselle, Monsieur Vautier et votre serviteur Charles Rogier, désirerions présenter nos condoléances à Madame JENNEVAL. Croyez-vous qu'elle puisse nous recevoir ?

LISE

Dannez-vous la peine d'entrer, Messieurs. Madame JENNEVAL vous recevra, car c'est le courage personnifié.

(Ils entrent lentement).

MADAME JENNEVAL (*allant péniblement vers les visiteurs*)

Je vous sais infiniment gré, Messieurs, de votre aimable démarche. Le coup est terrible pour moi, n'est-ce pas ?, vous le concevez ! Et néanmoins, Monsieur ROGIER, mon malheur ne saurait m'empêcher de féliciter, en votre personne, le Gouvernement Provisoire dont j'apprécie très haut l'action éminemment patriotique.

ROGIER

Madame, c'est tout d'abord en ami de JENNEVAL que je suis accouru auprès de vous ; mais j'ai en même temps l'insigne honneur de vous remettre une lettre que Monsieur PLAISANT, administrateur général de la Sûreté publique, dont faisait partie le brave citoyen JENNEVAL, lettre vous adressée au nom du Gouvernement provisoire. Voici, Madame. (*Il remet un pli*).

MADAME JENNEVAL

Je ne me sens pas la force de la lire. Voulez-vous Mademoiselle LISE, le faire à ma place ?

LISE

Volontiers, Madame, d'autant plus que cette lettre rend certainement un juste hommage à Monsieur Alexandre.

(Elle lit) :

Madame,

Je suis spécialement chargé par le Gouvernement Provisoire de vous témoigner toute la part qu'il a prise à l'évènement déplorable qui vous a privé d'un fils, et tous les Belges d'un frère qu'ils chérissaient. JENNEVAL a attaché son nom à notre glorieuse Révolution ; ses chants ont animé notre jeune courage et il nous laisse son exemple. La Patrie a contracté une grande dette envers lui, elle saura l'acquitter.

Puisse, Madame, l'expression de la douleur publique et tant de larmes mêlées aux vôtres, en adoucir l'amertume. La mère d'un aussi bon citoyen doit sentir ses regrets se calmer lorsqu'elle acquiert la conviction que le sacrifice qu'elle fait est utile à la Liberté et à la Sainte cause des peuples.

Recevez, je vous prie, Madame, l'assurance de ma haute considération.

Les deux femmes pleurent.

VAUTIER

Et quant à moi, Madame, j'ai la conviction que j'exprime la pensée de tous les poètes de notre Révolution en déplorant le deuil qui frappe les lettres en la personne de votre cher fils.

MADAME JENNEVAL

Oui, Monsieur, JENNEVAL avait l'âme d'un poète ! Vous le verrez quand je publierai les vers qu'il a faits, en manière de délassement seulement. D'ailleurs, il tient de famille ; son frère aussi ; Hippolyte de Lamarche, est poète.

LISE

Et pas plus tard que tantôt, avant de partir pour l'enterrement, Monsieur Hippolyte nous lut une strophe qui doit être la 5e de la « *La Brabançonne* ». Voici d'ailleurs encore, sur la table, son écrit. Vous permettez que je lise, Madame ?

MADAME JENNEVAL

Si cela vous fait plaisir, ma chère petite.

LISE (*lisant*)

Ouvrez vos rangs, ombres de braves !
Il vient, celui qui vous disait ;
Plutôt mourir que vivre esclaves !
Et comme il disait, il faisait.
Ouvrez vos rangs, noble phalange.
Place au poète, au chasseur redouté,
Il vient dormir loin de l'Orange
Sous l'arbre de la Liberté.

(On entend dans le lointain une salve de mousqueterie).

MADAME JENNEVAL

Mon Dieu ! C'est à la Place St Mihiel. C'est fini ! On le descend dans la tombe. Est-ce possible ?

Que je suis seule... et sans soutien, dorénavant.

LISE

Mais non, Madame, je sera là !

ROGIER

Madame votre détresse m'étreint le cœur. Et, si vous le permettez, j'userai de toute mon influence pour que le Gouvernement Provisoire accorde une pension à la mère de l'auteur de « *La Brabançonne* ».

MADAME JENNEVAL

Grand merci, Monsieur Rogier, mais tout de même je n'aurai plus jamais la douce aisance que mon bon Alexandre se faisait un devoir de me procurer.

VAUTIER

Puissiez-vous au moins vous réconforter, Madame, à l'idée que le Souvenir de votre enfant restera gravé dans la mémoire des Patriotes. Et pour y aider, j'ai écrit un poème en son honneur sur l'air de La Brabançonne. — Souffriez-vous, Madame, que Mademoiselle, qui lit si bien ce qui touche à notre jeune poète, vous dise :

« Aux Mânes de JENNEVAL » ?

MADAME JENNEVAL

Monsieur Vautier, malgré toute sa beauté, je sens que votre poësie avivera encore ma douleur. Mais soit ! je veux souffrir pour tout ce qui glorifiera la mémoire de mon cher enfant.

LISE *lit :*

Il triomphait des vils bataves
Et voyait fuir nos ennemis,
Quand ce brave d'entre les braves
Tombe en défendant son Pays !
Il n'est plus, mais que sa mémoire
Repose au sein de l'immortalité !
Que son nom s'inscrive avec gloire
Aux fastes de la Liberté.

Avec nous il courut aux armes
Pour chasser d'indignes tyrans,
Et de la Patrie en alarmes,
Sa voix ralliait les enfants.
La reconnaissance publique
Ceignait son front d'un laurier mérité,
Et nous le nommions en Belgique
Le Chantre de la Liberté.

Un boulet a brisé la Lyre
Dont les accents charmaient nos cœurs ;
Et le soldat-poète expire
Aux yeux de ses amis vainqueurs.
Ainsi qu'un preux de noble race
Ses compagnons au tombeau l'ont porté,
Et leurs vœux ont marqué sa place.
Sous l'arbre de la Liberté.

Sous le feu du canon qui tonne,
Nos bourgeois devenus soldats,
Au refrain de sa Brabançonne
Bravent à l'envi le trépas.
O vous tous que la gloire enivre,
Qu'en son honneur ce chant soit répété,
Les Brabançonnes doivent vivre
Autant que notre Liberté !

A la fin de la récitation on ouvre la porte.
Entre H. Dumas de Lamarche, suivi de quelques chasseurs Chastelers.

QUATRIÈME SCÈNE.

Les mêmes. — Hippolyte Dumas de Lamarche. — Des chasseurs Chastelers (dont CAMPENHOUT par exemple).

DE LAMARCHE

Entrez, Messieurs, ma mère aimera vous remercier elle-même pour votre fraternel dérangement. — Maman, Messieurs les chasseurs Chastelers qui sont venus, entre deux combats pour assister à l'enterrement de mon cher frère, ont désiré vous apporter eux-mêmes l'expression de leurs regrets.

UN CHASSEUR (*Campenhout, par exemple*)

Madame, je ne saurais assez vous dire combien mes camarades et moi sommes peinés de la mort de votre vaillant fils ; et tous nous assurons que l'exemple de JENNEVAL « Combattant » nous guidera toujours !

MADAME JENNEVAL

Que ne puis-je, Messieurs, dans ma désolation, vous exprimer comme je le voudrais toute ma gratitude pour l'hommage que vous venez de rendre à mon fils « héros ». Que JENNEVAL ait été brave au feu, cela ne m'étonne point, car son père aussi fut officier de France, et mon fils Hippolyte à son tour a porté dignement l'épaulette d'officier français.

DE LAMARCHE

C'est pour cela même, Maman, et malgré tout le chagrin que j'ai de vous quitter, que je veux courir venger mon frère et combattre, comme lui, pour la Liberté ! Au revoir, maman, au revoir ! (*Il embrasse sa mère*).

MADAME JENNEVAL

Toi aussi, mon grand, tu vas m'abandonner ?

DE LAMARCHE

Il le faut, Maman chérie ! Il faut que je me sacrifie à mon tour pour la Patrie adoptive d'Alexandre. Adieu !

(Il part. — Sa mère sanglote).

LES CHASSEURS CHASTELERS

Patrie d'abord, Madame !

(Tous sortent en saluant, sauf Lise).

MADAME JENNEVAL

(regardant la porte par où son fils est parti)

Pauvre Hippolyte !

à LISE (*qui s'essuye les yeux*)

Que voulez-vous, Mignonne ? *Bon sang ne peut mentir !*

(Elle redresse la tête fièrement).



FIN DU 3e ACTE.

4e ACTE

Le Couronnement de la Révolution.

La scène se passe à La Panne, le 17 juillet 1831, à la frontière.

Au fond : un parc avec château. Des balustrades avec une entrée centrale limitent le parc.
Devant, à quelques mètres, un trône vers lequel court un tapis perpendiculairement à un autre tapis qui, parralèlement à la rampe de la scène, couvre une route.
A gauche un grand poteau indicateur avec flèches :

FRANCE - BELGIQUE.

A droite du trône (en faisant face à la scène) se placera une musique (locale ou militaire), qui sera séparée de la foule **française**.
A gauche du trône : une estrade pour les autorités.
Devant, mais de ce côté-ci du chemin, la foule **belge**.
A même hauteur, des combattants de 1830 (Chasseurs Chastelers ou troupe de Ligne) en armes.
Plus loin, foule française.

La foule est retenue partout par des gardes-civiques.

PREMIÈRE SCÈNE.

Le garde-champêtre. — La foule.

Dans la foule animée et jacassant à haute voix, l'on distingue :

UN GOSSE IMPATIENTÉ

A quelle heure arrive-t-il, maman ?

LA MÈRE (*femme du peuple*)

Reste tranquille ! Ça ne durera plus longtemps.

UN HOMME

Et si ça durait ? Il n'y a pas de mal : le Roi a commandé le beau temps !

UN LOUSTIC

Il faut croire qu'Il est bien avec le Bon Dieu.

LE GARDE-CHAMPÊTRE (*agitant sa sonnette*)

Un peu de silence, s'il vous plaît. — Ils vont venir !

LE LOUSTIC

Eh ! Le garde-champêtre ! Est-ce qu'on ne s'est pas battu pour la Liberté ? On peut parler alors, hein ?

LE CHAMPÊTRE

Je ne dis pas non, mais il ne faut pas qu'on crie si fort !

LE LOUSTIC

Ecoute, champêtre. Si on ne peut pas parler, on peut chanter alors hein ? Ecoute, ce n'est pas le Roi Léopold qui le défendrait.

(La foule s'amuse).

LE CHAMPÊTRE (*riant*)

Allez-vous-en au Diable !

UNE FEMME

Allez Victor,
Chantez alors !

LE LOUSTIC (*Victor*)

Parce que tu fais des vers je vais chanter. Qu'est-ce que tu veux que je chante ?

UN COMPÈRE DU LOUSTIC

Comme hier : « La Léopoldienne ».

LA FOULE

Allez ! chantez ! — Allez ! Chantez !

VICTOR

Silence ! Je vais chanter. (*A deux camarades*) : Mettez-moi sur vos épaules. Ma chanson dit ce que les Belges attendent de leur nouveau Roi :

Victor chante sur l'air (très vieux) « Te souviens-tu, disait un Capitaine » (1) sans accompagnement. ou avec accompagnement de la musique locale.

O toi par qui le plus cruel orage
Bientôt de nous va s'éloigner ;
Viens Léopold recevoir notre hommage,
Et sur nos cœurs en ces lieux viens régner
Par tes bienfaits, par ta clémence,
Fais-nous sentir ton pouvoir et tes droits
Et que ce soit par la reconnaissance } *bis*
Que la Belgique obéisse à ta voix. }

LE PEUPLE

BRAVO !

(1) Voir la musique à la fin de la brochure.

VICTOR (*chantant*)

Quand dans son sein la Belgique t'appelle,
T'offrant un trône et son amour,
Roi citoyen, ah ! viens vivre pour elle,
De son bonheur viens hâter le retour.
Par tes bienfaits, par ta clémence,
Fais-nous sentir ton pouvoir et tes droits,
Et que ce soit par la reconnaissance } *bis*
Que la Belgique obéisse à ta voix. }

Le peuple chante avec Victor les deux derniers vers.

VICTOR (*chante*)

Tu seras Roi, mais que l'éclat du trône
N'altère pas un jour ton cœur,
Car la Belgique en t'offrant la Couronne
Ose à tes soins confier son bonheur.

Le peuple accompagne cette fois Victor, comme aussi au dernier couplet, pendant qu'il chante **tout** le refrain :

Par tes bienfaits, par ta clémence,
Fais-nous sentir ton pouvoir et tes droits
Et que ce soit par la reconnaissance } *bis*
Que la Belgique obéisse à ta voix. }

LE PEUPLE

Encore ! — Encore ?

VICTOR (*chante*)

Si l'ennemi, jaloux de notre gloire,
Venait mépriser les traités,
On te verrait, marchant à la Victoire
Venger nos droits, sauver nos libertés.

VICTOR ET LE PEUPLE

Par tes bienfaits, par ta clémence,
Fais-nous sentir ton pouvoir et tes droits
Et que ce soit par la reconnaissance
Que la Belgique obéisse à ta voix.

LE PEUPLE

BRAVO !

LE CHAMPÊTRE

Silence maintenant ! Le Bourgmestre arrive.

(Il va vers le Bourgmestre sortant du parc du chateau avec sa femme, et les salue).

LA FOULE

Vive le Bourgmestre !

(Cris pendant que le Bourgmestre conduit sa femme vers l'estrade).

DEUXIÈME SCÈNE.

Les mêmes. — Le Bourgmestre et sa femme.

LE BOURGMESTRE (*revenant en scène*)

Un peu de calme maintenant, les calèches des Membres du Gouvernement ne sont plus loin. — D'ailleurs les voilà !

(On entend bientôt, venant de Belgique, les grelots des chevaux, qui se rapprochent, et qui sont sensés s'arrêter hors de la scène).

TROISIÈME SCÈNE.

Les mêmes. — GENDEBIEN, VANDE WEYER.

LE BOURGMESTRE (*aux arrivants*)

Messieurs GENDEBIEN et VANDE WEYER, au nom des habitants de La Panne, je vous souhaite la bienvenue. — Mes concitoyens vous félicitent par ma bouche, Messieurs, pour votre magnifique dévouement à la cause Belge.

(Gendebien et Vande Weyer s'inclinent).

(Une nouvelle calèche s'annonce).

GENDEBIEN (*à Vande Weyer*)

Si je ne me trompe, c'est le Comte Félix DE MÉRODE. Dommage que nous n'ayons pu faire route ensemble.

QUATRIÈME SCÈNE.

Les mêmes. — Félix DE MÉRODE.

LE BOURGMESTRE (*au Comte Félix*)

Monsieur le Comte, au nom de notre population entière, je vous souhaite la bienvenue. (*de Mérode s'incline*).

(de Mérode, Vande Weyer et Gendebien se serrent la main).

VANDE WEYER (*à Gendebien*)

Qui l'aurait cru, mon cher GENDEBIEN, quand le 15 août de l'année dernière nous criions qu'il fallait s'organiser pour la Révolution, qu'aujourd'hui 17 juillet de l'an de grâce 1831 nous recevrions à la frontière Celui dont l'avènement doit couronner notre œuvre.

FÉLIX

Dommage qu'en ce jour d'allégresse mon pauvre frère Frédéric ne soit pas ici pour assister à ce glorieux évènement, et cueillir ainsi les lauriers qu'il a mérités.

Un court silence.

(Une diligence venant de France amène le Délégué du Gouvernement de Louis Philippe).

CINQUIÈME SCÈNE.

Les mêmes. — Le délégué Français.

(La foule Belge crie : Vive la France !)

Présentations.

(De nouvelles calèches s'annoncent).

FÉLIX DE MÉRODE

Messieurs, je crois reconnaître la calèche du Baron SURLET DE CHOKIER. Voulons-nous nous porter au devant de lui ?

(Il s'avance avec Gendebien, Vande Weyer, le délégué français, le Bourgmestre).

SIXIÈME SCENE.

Les mêmes. — Le Régent.

Les Belges crient : Vive le Régent (tris).

Les Français clament: Vive la Belgique!

(Le Régent serre la main aux personnages précédents).

LE BOURGMESTRE

Monsieur le Régent, notre modeste commune est fière et heureuse de vous recevoir sur son territoire. Cette journée mémorable sera marquée d'une pierre blanche dans les fastes de notre humble cité.

LE RÉGENT

Ce que l'histoire retiendra surtout, Monsieur le Bourgmestre, c'est que Sa Majesté Léopold Ier de Belgique aura fait ici son entrée dans son Royaume et que c'est à La Panne que se sera joué la Destinée de la Dynastie Belge.

DE SURLET (*aux membres du Congrès National et au Bourgmestre*)

Messieurs, je bénis l'instant proche qui va nous donner un Roi. — Ce Roi, Messieurs, est un Prince éclairé devant lequel l'Europe s'incline. — C'est un Brave qui a fait sa réputation sur les champs de bataille et c'est un Souverain qui n'aura rien du Monarque déchu. — Messieurs, en de telles mains ,j'ai hâte de déposer l'autorité que vous m'avez confiée.

(On entend des acclamations répétées venant de France).

VIVE LE ROI DES BELGES !

(En ce moment des trompettes peuvent sonner des fanfares de fantaisie pour annoncer l'arrivée du Roi, ou bien, sonneront « Aux Champs »).

SEPTIÈME SCÈNE.

Les mêmes. — Le ROI.

Apparait le Roi Léopold en grand uniforme, suivi de Ch. Rogier, de nombreux Dignitaires civils et de plusieurs généraux.

La troupe présente les armes
La musique joue un vieil air flamand: « Reuzelied »(1); les Belges crient:

VIVE LE ROI !

Quand les acclamations se sont éteintes :

DE SURLET (*au Roi*)

Sire, au nom de la Belgique entière, je veux vous dire combien nous sommes heureux de Vous recevoir sur notre sol libéré, et combien sont sincères nos remerciements pour Celui qui daigne régner sur la Belgique et la conduire vers le Progrès.

LE ROI

Monsieur le Régent, toujours j'aurai à vous féliciter pour l'œuvre de construction que vous avez réalisée personnellement et en si peu de mois d'indépendance.

LE ROI

En ce qui me concerne, j'estime que « les destinées » humaines n'offrent pas de tâche plus noble et plus utile que celle d'être appelé à fonder l'Indépendance d'une Nation et à consolider ses libertés.

Le groupe officiel, suivi du peuple crie :

VIVE LE ROI !

(1) Voir: « Chansons Populaires des Provinces belges » par E. Closson, chez Schott, Frères, à Bruxelles.

UNE JEUNE FILLE (*s'approche et dit ce compliment*)

Les mains d'une fille flamande
Humblement, Sire, Vous demandent
De vouloir accepter ces fleurs
Aux teintes de nos trois couleurs.
Pour ces trois couleurs glorieuses
Des existences des plus fameuses
Ont voulu se sacrifier,
Nous assurant la Liberté.
MÉRODE, NIELLON, JENNEVALLE,
Vivants sous la terre fatale,
A Vous font appel pour bâtir
Sur leurs corps, un grand Avenir !
Confiant en Votre sagesse,
Le Pays attend la richesse ;
Bien moins pourtant, en vérité,
Que l'éclat de Votre bonté !
Par la Flandre et la Wallonie,
Partout déjà nos jeunes filles
Ont préparé de beaux bouquets
Qui sèmeront de points coquets
Le droit chemin de Votre Gloire.
Et de leurs corolles d'ivoire
Nos fleurs, en un délire fol,
Acclament le ROI LEOPOLD !

Le Roi remercie la gente jeune fille, pendant que tous crient :

VIVE LE ROI !

(Le Roi est conduit au Trône par le Régent, tandis que les Autorités se dirigent vers l'estrade où de nombreuses Dames sont venues se placer depuis l'installation de la femme du Bourgmestre).

Le Roi fait le geste qu'il veut parler pour répondre aux acclamations ininterrompues. — Silence immédiat).

Le Roi

« Mon cœur ne connaît d'autre ambition que celle de vous rendre heureux ».

(Nouvelle acclamation).

Ici se placent des chants comme : « Où peut-on être mieux » de Grétry ; des danses exécutées par des enfants comme par des adultes sur les vieux airs : « Het Kwezelke » (1), « Rondendans » (1), etc. ; puis une farandole débouche de la coulisse et serpente sur la scène et autour du trône au son d'un vieil air wallon : « Valeureux Liégeois » (1), « Les Tournaisiens sont là » (1), etc. ou de quelque vieil air flamand comme « Mie Katoen ». Ces morceaux peuvent être chantés par le chœur constitué par la foule.

Quand elle est finie, le Roi se lève et dit :

Messieurs, j'ai hâte de me rendre à Bruxelles, car je brûle de prêter devant les Représentants de la Nation le Serment de maintenir l'Indépendance de celle-ci et l'intégrité du territoire Belge.

Le Roi descend du trone pendant que crépitent les bravos).

Le Roi (*plus près de la foule*)

Je pars vers la Capitale, le cœur animé d'ardeur et d'espérance, ayant foi en la Destinée de la Belgique !

(Acclamations. Le Roi salue militairement).

Puis il s'en va avec sa suite au son de « La Brabançonne » qui rend la foule **muette** et **immobile.**

FIN.

(1) Voir : « Chansons Populaires des Provinces Belges », par F. Closson, chez Scott Frères, Bruxelles.

C'EST L'AMOUR, L'AMOUR,

ou les flic-flac, les rigaudons (Air de la contre danse de la PIE VOLEUSE, de Rossini)

C'est Li-bry Li-bry Li-bry. Dont le mon-de parle à la ron-de, Ah! que de bon coeur on rit. Du mi-sé-ra-ble Li-bry! Qui si-gna-la sa vile-e-xi-sten-ce Par des cri-mes et des for-faits! En é-chap-pant à la po-ten-ce, Qui fut chas-sé du sol fran-çais? Quel est ce monstre in-di-gne qui fut flé-tri deux fois! Pour des hor-reurs in-si-gnes Seul il le-ve la voix!

D.C.

AIR: AMIS LA MATINÉE EST BELLE.

(La Muette de Portici d'Auber)

Tra-hi par d'in-di-gnes mi-ni-stres. Le Belge en-fin ---------- s'est ré-vol-té. Et mal-gré leurs ap-prêts si-ni-stres. Il mar-che ---- vers la Li-ber-té. Je-tez vous a-vec conf-i-an-ce A-mis dans ses bras Cher-chez votre u-ni-que dé-fen-se. A-mis dans ses bras. La Li-ber-té ne vous tra-hi-ra pas. La Li-ber-té ne vous tra-hi-ra pas

LA 1re BRABANÇONNE

—Sur l'Air des Lanciers Polonais—

Allegro

Aux cris de mort et de pil-la-ge. Des mé-chants s'é-taient ras-sem-blés. Mais notre é-ner-gi-que cou-ra-ge. Loin de nous les a-re-fou-lés! Loin de nous les a re-fou-lés! Main-te-nons purs de cet-te fan-ge. Qui flé-tris-sait no-tre ci-té. A-mis il faut gref-fer l'o-ran-ge. Sur l'ar-bre de la Li-ber-té. Amis il faut gref-fer l'o-ran-ge Sur l'ar-bre de la Li-ber-té. Sur l'ar-bre de la Li-ber-té!

AIR: TE SOUVIENS TU,

disait un capitaine.

O toi par qui le plus cruel o-ra-ge Bien-tôt de nous va s'é-loi-gner Viens Lé-o-pold re-ce-voir notre hom-mage Et sur nos coeurs en ces lieux viens rè-gner Par tes bien-faits par ta clé-men-ce Fais nous sen-tir tes pou-voirs et tes droits Et que ce soit par la re-con-nais-san-ce Que la Bel-gi-que o-bé-isse à ta voix Et que ce soit par la re-con-nais-san-ce Que la Bel-gique o-bé-isse à ta voix.

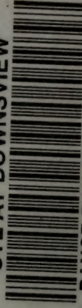
s

-Courtin et fils
ix.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ Rodan
2635 La Belgique naissante
0214B45


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 17 06 11 004 7